



LA FRANCE ET DIEU

CHAPITRE VI

Parce que Jésus, né du Saint-Esprit a vaincu toute domination attachée à la chair, il est le seul ayant autorité à nous communiquer cette nouvelle logique qui peut nous conduire à découvrir l'Amour de Dieu pour tous les hommes !

Les fruits de la Paix

1) Jésus : Homme ou Messie ?

Nous allons regarder maintenant pourquoi cette foi en Christ n'est pas quant-à elle, une simple utopie véhiculant de bonnes idées humanistes, une simple dimension nécessaire à l'harmonie humaine à laquelle il est bon de donner raison. **Jésus est certes venu nous apporter un « exemple », mais si au travers de celui-ci il n'avait pas « accompli la loi Juive que Dieu donna à Moïse », il n'aurait rien fait qui puisse nous sortir de la dimension de la chair dans laquelle nous naissons tous.**

L'exemple en effet est bon et parfait, mais conduit par une analyse de la chair, notre psychologie, elle-même sous la tutelle de Satan, cela amène les résultats que nous pouvons apprécier de par le monde, où les réactions sont souvent opposées aux bonnes volontés intellectuelles de chacun.

Cela voudrait-il dire que les religions qui enseignent la loi donnée par Dieu à Moïse, en opposition à notre chair, sont vaines ? Surtout pas ! Elles ont au contraire leur raison d'être pour l'enseignement qu'elles apportent de la loi Divine. Elles sont même parfaites, tant qu'elles ne placent pas la doctrine avant l'Esprit dans lequel Dieu veut avant tout nous parler individuellement. Leurs variantes sont souvent le reflet de nos différences charnelles nécessaires à notre compréhension, c'est pourquoi il existe encore tant de guerres de religion, ne serait-ce que verbales. Cela ne veut pas dire qu'il ne peut rien en naître de bon. Bien au contraire, car ce qui n'est pas en elles, se trouve en Dieu qu'elles cherchent à faire connaître selon leur interprétation plus ou moins précise de la Loi.

L'homme leur a malheureusement accordé tant d'importance, qu'il les a souvent mises à la place de Dieu. Les religions chrétiennes recherchent toutes à faire mourir la psychologie charnelle, ce qui est noble et juste, mais vain et pouvant aller jusqu'au nuisible si l'action est conduite en nous par cette construction charnelle elle-même. Ce que ces religions ne possèdent pas en elles, car ne pouvant pas venir d'un enseignement, c'est : **l'Esprit qui donne la foi en Dieu !** Croire est en effet une chose de second ordre, car il nous est dit en (Jacques 2-19) *Tu crois qu'il y a un seul Dieu, et tu fais bien ; les démons le croient aussi et ils tremblent.//*

Cela ne veut pas dire qu'il est inutile de croire, car il faut bien croire pour recevoir une conviction. La foi relève effectivement plus d'une dimension de conviction dans le cœur de l'homme, comme une réalité invisible. Cette conviction n'existe certes pas physiquement, puisqu'elle n'est que "**l'assurance des choses qu'on espère, la démonstration de celles qu'on ne voit pas**", comme nous venons de le lire dans l'épître aux Hébreux. Nous ne pouvons pas non plus concevoir les résultats de la foi, puisque celle-ci nous conduit vers l'Esprit de Dieu et ne se trouve donc pas dans notre chair, notre psychologie individuelle de base.

Il n'existe pas en nous une image digne de l'Esprit, dont nous puissions tirer une analyse pour produire une action intègre selon Dieu. C'est pourquoi par cette totale confiance que nous accordons à Dieu, il peut mettre en nous : **La foi en LUI !** Nous pouvons alors lui être agréables en dépassant

l'image de notre chair, et seulement de cette façon, ce qui glorifie l'Esprit : (Hébreux 11-6) Or, sans la foi, il est impossible de lui plaire ; celui qui s'approche de Dieu doit croire qu'il existe et qu'il récompense ceux qui le recherchent.//

Il n'est pas écrit qui le reconnaissent, mais qui le recherchent. Il s'agit là d'une différence fondamentale entre la chair et l'Esprit, car celui qui avance par la foi, ne connaît pas mais découvre. Il découvre au moyen des œuvres que Dieu a placées de toute éternité devant lui et dans lesquelles il entre, conduit par son Esprit. C'est pourquoi Jésus n'est pas venu nous " montrer l'exemple ", mais nous apporter l'encouragement à nous confier en lui par la foi, dépourvu de toute autre idée préconçue.

La foi faisant confiance à l'Esprit de Dieu dans ses œuvres, au-delà des images de la chair, fera donc croître pas à pas la dimension de l'Esprit dans notre âme. A l'opposé, l'enseignement intellectuel de la loi dans une religion, peut étouffer l'Esprit par sagesse charnelle, et donc faire grandir la chair (ou esprit charnel) au détriment de l'Esprit (Esprit Saint de Dieu). C'est en cela que des religions, bonnes dans leurs motivations, peuvent devenir néfastes dans la mise en pratique par embrigadement de l'esprit (le nôtre, constitué de sa part charnelle et éventuellement d'Esprit Saint), et dans certaines parties d'elles-mêmes, conduire à l'extrémisme.

Cet extrémisme n'est alors dû qu'à une confusion de la foi et du fanatisme. La démarche de la foi, conduite par Dieu amènera toujours plus de Dieu en nous, donc toujours plus d'amour de notre prochain. La seconde, conduite par l'ennemi de nos âmes qu'est Satan, toujours plus de présomptions de la chair donc plus de guerres démoniaques.

Nous devons bien entendu rester modérés dans la dimension du " démoniaque ", mais toute dimension charnelle, humaine, est bien évidemment " démoniaque ", ce qui fit dire à Jésus s'adressant à Pierre, arrière de moi Satan, à cause des paroles charnelles qu'il venait de prononcer. Ceci ne veut pas dire que le déséquilibre de la personne ait dépassé un équilibre humain normal, mais que ses motivations viennent de la chair, et non de l'Esprit. C'est pourquoi il est bon que nous laissions volontairement à d'autres un droit de regard sur nos comportements, par une inter soumission à savoir quel " esprit " ou " Esprit " nous conduit. Les dérapages peuvent être si non très grands. Il s'agit là d'un sujet spécifique portant sur l'importance de l'église que nous ne traiterons pas dans cet ouvrage, pour n'en rester qu'aux grandes lignes de la foi conduite par l'Esprit ou la chair.

L'exemple que nous laissa Jésus, est donc loin d'être suffisant en lui-même, puisqu'il nous permet à la rigueur de posséder une référence d'image selon notre chair, mais pas de la dépasser. S'il ne s'était agit en effet que de servir de modèle, pourquoi aurait-il donné sa vie en croix ? Par esprit de sacrifice ? Il est certes venu apporter le " sacrifice ", mais perpétuel pour nos péchés passés, présents, et à venir, c'est-à-dire le pardon dans son intégralité.

Passés : De par notre nature nous sommes tous nés premièrement de la chair, même les " meilleurs ", donc non conformes à l'Esprit.

Présents : Nous restons des hommes qui, aussi spirituels puissions-nous être, ne font que tendre vers la perfection de Jésus.

Et à venir : Pour pouvoir avancer chaque jour dans une progression vers la perfection d'amour de notre prochain, sans jamais faire porter la condamnation sur la nature intrinsèque de quelque être humain que ce soit, à cause de ses actes, même les plus méprisables à nos yeux.

(Hébreux 10-1/18) La loi, en effet, possède une ombre des biens à venir et non pas l'exacte représentation des réalités ; c'est pourquoi elle ne peut jamais, par les sacrifices toujours identiques qu'on présente perpétuellement chaque année, amener à la perfection ceux qui s'approchent ainsi de Dieu.

Sinon, n'aurait-on pas cessé d'en présenter, puisque ceux qui rendent ce culte auraient été purifiés une fois pour toutes et n'auraient plus eu aucune conscience de leurs péchés ?

Mais par ces sacrifices, on rappelle chaque année le souvenir des péchés. Car il est impossible que le sang des taureaux et des boucs ôte les péchés. C'est pourquoi, en entrant dans le monde, le Christ dit :

Tu n'as voulu ni sacrifice, ni offrande ; Mais tu m'as formé un corps. Tu n'as agréé ni holocauste, ni sacrifice pour le péché. Alors j'ai dit : Voici : je viens, - dans le rouleau du livre il est écrit à mon sujet - Pour faire, ô Dieu, ta volonté.

Il dit d'abord : Tu n'as voulu et tu n'as agréé ni sacrifices, ni offrandes, ni holocaustes, ni sacrifices pour le péché qui cependant sont offerts selon la loi. Puis il dit : Voici : je viens pour faire ta volonté. Il abolit donc le premier (culte) pour en établir un second. Et c'est en vertu de cette volonté que nous sommes sanctifiés, par l'offrande du corps de Jésus-Christ une fois pour toutes.

Tout sacrificateur se tient à son poste chaque jour pour faire son service et offrir souvent les mêmes sacrifices qui ne peuvent jamais ôter les péchés. Mais lui, après avoir présenté un seul sacrifice pour les péchés, s'est assis à perpétuité à la droite de Dieu, et il attend désormais que ses ennemis

deviennent son marche-pied. Car par une seule offrande, il a rendu parfait à perpétuité ceux qui sont sanctifiés. C'est ce que le Saint-Esprit nous atteste également. Car après avoir dit :

Voici l'alliance que je traiterai avec eux : Après ces jours-là, dit le Seigneur : Je mettrai mes lois dans leur cœur Et je les écrirai dans leur intelligence il ajoute : Et je ne me souviendrai plus de leurs péchés ni de leurs iniquités.

Or, là où il y a pardon des péchés, il n'y a plus d'offrande pour le péché.//

Pour que personne ne se tienne à l'écart de cette promesse, nous allons reprendre un peu plus précisément, l'explication de cette parole. Le péché produit la mort de notre âme, ne serait-ce qu'au travers de tous les tourments qu'il lui apporte, premièrement. Deuxièmement, se développant charnellement dans notre esprit, il nous retire le droit à la vie éternelle, par identification de notre âme à une dimension appelée à disparaître. Afin que chacun puisse se repentir, sous l'ancien testament, c'est-à-dire, avant la venue de Jésus, Dieu avait donné comme image pour la rédemption du péché, la mise à mort d'animaux purs ¹ par des sacrificateurs ², en remplacement de celle que le pécheur méritait. C'est ce qu'explique premièrement l'apôtre Paul, en fixant toutefois la limite des possibilités de cette " rédemption ", puisqu'elle devait être répétée chaque année. La différence réside donc maintenant dans le fait que si nous péchons, nous devons toujours en demander pardon, et nous en repentir de tout notre cœur avec la ferme intention de ne pas le perpétrer, mais dans un libre accès vers Dieu au travers du Sacrifice de Jésus-Christ.

Si Jésus ne nous avait pourtant apporté que cela, nous ne pourrions toujours pas sortir de la dimension charnelle, et serions toujours dans la perpétuelle dimension, péché, pardon, péché, pardon, auquel étaient soumis les fidèles de l'ancien testament. Jésus est maintenant assis à la droite de Dieu, et nous offre une possibilité de ne plus pécher dans tous les divers domaines de notre vie, en nous rendant victorieux du péché si notre volonté lui est cent pour cent acquise. Qu'aurait-il si non accompli de plus grand que ne pouvait le faire, le sang versé par les taureaux ou les boucs, comme dit l'apôtre Paul ? Cette différence vient du fait que les animaux dit purs l'étaient à cause de leur chair plus comestible que celle d'autres espèces, mais également par leur ignorance de la loi, (celui qui ignore la loi ne pouvant être tenu pour responsable), alors que Jésus vécut au contraire la loi en tous points, par connaissance de celle-ci.

- 1) Animaux purs, voir Lévitique 11-1/47 et Deutéronome 14-3/20.
- 2) Sacrificateur : Conducteur religieux qui offrait le sacrifice.

Il l'accomplit donc parfaitement dans son intégralité, retirant tout droit à Satan pour lui-même, sa chair n'ayant pas été entachée du péché. **Première victoire !** Se chargeant alors de nos péchés de la chair, il accomplit l'image que Dieu avait donnée sous l'ancien testament pour le pardon des péchés par le sacrifice d'animaux purs, et nous acquit une fois pour toutes le pardon des nôtres, par le sang qu'il versa à la Croix de Golgotha. C'est pourquoi il descendit dans le séjour des morts, mais son Esprit n'étant pas d'une dimension semblable à la chair et ne pouvant traverser le royaume des morts, il prononça ces paroles avant d'expirer "**Père, je remets mon esprit entre tes mains**". Il fut ressuscité au troisième jour dans son corps, sa dimension charnelle étant inexistante, image de notre résurrection au travers de lui dans notre propre corps puis pour l'éternité à ses côtés. **Deuxième victoire, cette fois-ci pour nous !**

Au travers du " Sacrifice de la Croix ", il est donc important de vivre la Croix comme une victoire et non un " sacrifice " en tant que tel, même si nous nous devons de conserver ce respect fondamental face à toute l'abnégation que la Croix représente. Ce fut effectivement la victoire du bien sur le mal, la plus grande victoire de toute l'humanité, au point que nulle autre ne peut lui être égale.

Nous avons pour habitude de nous réjouir, pour différentes fêtes ou victoires. Aux derniers jeux olympiques, je fus moi-même témoin de victoires tricolores, mais je ne vis aucune larme de souffrance aux paupières des spectateurs français, tristes de toutes les souffrances par lesquelles étaient passés nos champions. Tous au contraire explosèrent de joie.

Bien qu'il s'agisse d'une victoire beaucoup plus phénoménale que n'en sera jamais aucune autre pour l'homme, lorsque nous parlons de la Croix de Jésus, bien peu y voient comme une réelle victoire, et tous au contraire baissent la tête tristement. Nous pouvons le comprendre, car qui d'entre-nous saute de joie si quelqu'un lui parle de la mort de Jésus à la Croix ? Et pourtant, aussi difficile purent être les moments précédents la victoire, **ne demeure-t-il pas à jamais le " Champion " ? Ne nous a-t-il pas acquis : La VICTOIRE ?**

Nous pouvons mal en mesurer la dimension, tant nous confondons facilement celle-ci avec notre intellect. Il est facile de percevoir la dimension physique de l'individu, alors que celle-ci n'est que spirituelle, située au niveau même de l'âme. Ce fut pourtant l'ouverture pour nous à pouvoir changer

de nature, et avoir libre accès à la nature spirituelle de Dieu, raison pour laquelle à cet instant, le voile du temple qui dans le sanctuaire isolait le lieu Saint du lieu Très Saint, se déchira. Jésus et Dieu le Père put dès lors venir faire sa demeure en nous si nous l'y invitons, notre cœur pouvant devenir maintenant le temple du Saint-Esprit (la troisième Personne de Dieu et non pas simple " dimension semi intellectuelle, semi spirituelle " attachée à la parole de Dieu). **Le chemin d'Amour vers la nature spirituelle de Dieu était ouvert, donnant libre accès à l'homme à dire oui à la véritable nature de Paix et d'Amour de Dieu.**

Pour ceux qui auraient encore du mal à faire la différence entre l'onction du Saint-Esprit, sous l'ancien testament et le nouveau, (c'est-à-dire avant et après Jésus), ce qui existait avant était comme ponctuel, extérieur à la personne (Voir croquis Ancien Testament), alors que l'onction maintenant peut être à l'intérieur même de nous, par transformation de notre Cœur en temple du Saint-Esprit (Voir croquis Nouveau Testament). **C'est pour cela qu'il est FONDAMENTAL de ne pas confondre Jésus, le Christ, le Messie, celui qui a tout accompli comme il était annoncé par l'ancien testament, et un simple homme qui a SOUFFERT pour nous.**

Il a certes souffert pour nous, mais il est maintenant assis à la droite de Dieu, où il demeure notre avocat auprès du Père. C'est pourquoi nous n'avons plus à le regarder comme un enfant voit son grand frère accomplir ce qui lui est impossible. Il nous a parfaitement ouvert TOUT le chemin, et nous seuls sommes susceptibles de lui empêcher de nous conduire dans toute SA dimension. Il nous donne même le " guide " si nous lui demandons, et malgré tout cela, il reste encore notre avocat auprès du Père.

Pourquoi toute cette assistance ? Pourquoi ne pas nous faire un peu confiance ? Parce que Jésus sait que ce n'est pas parce que nous passons notre permis de conduire, que nous ne commettrons plus d'erreurs. Nous pouvons même aller jusqu'à faire d'admirables sermons spirituels pleins de révélations de Dieu, et commettre la faute de mise en pratique à l'endroit le plus inattendu.

Il est alors présent pour nous défendre, car les clés du royaume lui ont été données, et il attend que nous soyons au plus grand nombre possible pour entrer. S'il était revenu en tant que Jésus régnant au jour de la première Pentecôte, comme certains contemporains purent le croire, seuls quelques-uns auraient été sauvés et non la multitude aussi nombreuse que le sable de la mer, selon la promesse faite à Abraham pour sa postérité. Il ne tardera cependant pas, c'est aussi sa promesse. S'il attendait au-delà du temps marqué, la chute serait vertigineuse pour tout croyant qui aura alors placé sa foi en lui, mais aussi pour la terre, notre planète.

Nous retiendrons donc de ces premières pages liées à l'Esprit de Dieu, la conviction que Jésus, le messie, peut et veut nous donner bien au-delà de ce qu'une religion peut nous apporter par la mise en pratique charnelle de la loi, et nous pencher maintenant sur ce qu'il nous demande afin de nous bénir.

2) Les deux baptêmes

La vie chrétienne individuelle se structure réellement sur deux bases, notre ouverture de cœur vers Dieu, et notre prise de position publique. Cette différenciation des fondements individuels peut paraître exagérés à beaucoup de gens sincères, pour lesquels l'un ne peut aller sans l'autre, mais ils sont en réalité bien distincts. Le premier peu conduire à l'agrément de Dieu qui retourne alors à la personne le baptême du Saint-Esprit, le second conduit au baptême d'eau, dans le désir d'une authentification de l'engagement devant les hommes.

Il n'y a pas d'ordre à ces deux étapes qui sont parfois très éloignées l'une de l'autre, c'est pourquoi nous allons commencer par tourner notre regard vers le second, plus connue dans notre France à majorité chrétienne.

Le baptême d'eau, ou de repentance, n'est certes qu'un symbole du serment chrétien, **mais il n'en demeure pas moins l'engagement fondamental devant Dieu et les hommes, d'accepter la " mort " de sa psychologie charnelle pour une " résurrection " dans la logique d'Amour de son prochain en Jésus-Christ RESSUSCITE des morts.** (1 Pierre 3-18/22) En effet, Christ aussi est mort une seule fois pour les péchés, lui juste pour les injustes, afin de nous amener à Dieu. Mis à mort selon la chair, il a été rendu vivant selon l'Esprit.

Par cet Esprit il est allé prêcher aux esprits en prison, qui avaient été rebelles autrefois, lorsque la patience de Dieu se prolongeait, aux jours où Noé construisait l'arche dans laquelle un petit nombre de personnes, c'est-à-dire huit, furent sauvés à travers l'eau. C'était une figure du baptême qui nous sauve, à présent, et par lequel on ne se débarrasse pas de la souillure de la chair, **mais qui est la demande adressée à Dieu d'une bonne conscience, par la résurrection de Jésus-Christ qui, monté au ciel, est à la droite de Dieu et à qui les anges, les pouvoirs et les puissances ont été soumis.//**

Que dirons-nous alors d'un baptême pris non pas comme un engagement, mais reçu dans l'enfance sans engagement de la personne elle-même, comme il est coutume de faire dans certaines confessions chrétiennes ?

Il est indéniable que Jésus reçut le baptême d'eau à l'âge adulte, mais comment eut-il pu agir différemment, l'institution ayant été apportée par Jean-Baptiste pour l'entrée de Jésus dans son ministère terrestre ? Nous n'entrerons donc pas dans des considérations de doctrines, même si ces coutumes peuvent entraîner une confusion entre la présentation du huitième jour au temple pour la circoncision comme ce fut le cas de Jésus et sa prise de position publique par son baptême à l'âge adulte. Nous dirons que « la circoncision de cœur » demandée par Jésus à tout disciple, est une image identique à celle du baptême, et regarderons uniquement à l'importance de la signification du baptême comme nous venons de le voir décrit par l'apôtre Pierre. Il est en effet fondamental que tout chrétien soit encore conscient à l'âge adulte, de toute la signification de celui-ci, qu'il l'ait reçu en tant qu'enfant ou à l'âge adulte. A l'inverse, s'il considère que l'engagement qu'il a pris au travers d'autres personnes dans des conditions inconscientes, n'est ou n'as pas toujours été pour lui en rapport direct à une juste motivation, qu'il le renouvelle de manière pleinement consciente cette fois-ci.

La bonne conscience demandée par Dieu au travers de l'apôtre Pierre, réside dans le fait d'accepter le regard de l'Esprit sur nous-mêmes, reconnaissant injuste notre âme charnelle qui nous leurre lorsque nous regardons notre bon droit au travers de celle-ci. Un baptême étant un symbole, n'a donc pas à être pris une seconde fois, s'il a été initialement lié à son véritable sens et s'il demeure une dimension fondamentale dans le cœur de la personne elle-même. Que dirions-nous sinon de ceux qui, baptisés à l'âge adulte, se détournent parfois un temps de Dieu pour revenir plus tard vers lui ? Devraient-ils reprendre un nouveau baptême ? Devrions-nous également reprendre un nouveau baptême chaque fois que nous péchons comme quelqu'un qui aurait été mis dehors et qui n'aurait plus que ce moyen pour entrer à nouveau ?

Dieu ne met pas dehors celui qui vient à lui d'un cœur sincère et qui se repent de ses fautes, c'est pourquoi il est tout aussi fondamental pour des parents qui font baptiser un enfant en bas âge, de ne pas prendre à la légère la démarche spirituelle qu'ils engagent sur cet être humain en son nom. Il ne s'agit pas là de préceptes humains, car s'il est possible de se moquer impunément des hommes, Dieu est témoin de toute chose. Si le baptême est en effet l'engagement public de l'homme à accepter le processus de renouvellement de l'âme tel que nous venons de le définir durant ces deux derniers chapitres, il devient donc la demande publique adressée par l'homme à Dieu de le conduire dans les œuvres qu'il a préparées d'avance pour ce renouvellement. Si l'homme ne tient pas ses engagements, cela ne concerne pas Dieu. Lui tiendra les siens, même s'il doit faire passer l'un et l'autre de l'enfant et des parents par des situations dont les hommes s'étonneront sans les comprendre.

Il en va de même de celui qui s'engage à la légère dans ce processus jugé banal pour beaucoup. Banal parce que non perceptible physiquement, mais considéré par la majorité de ceux-ci comme une démarche intellectuelle correcte à laquelle il est généralement bon de donner raison. Cette attitude conduit le plus souvent à un humanisme charnel dont les motivations humaines bafouent bien souvent les règles fondamentales, et dont la gloire du résultat revient à l'homme charnel donc à Satan plutôt qu'à Dieu.

D'autres sont encore plus insensés que ces derniers et se croient forts de s'engager dans les eaux du baptême, conduits par des motifs impurs d'un quelconque profit. Ce que ces malheureux ne savent pas, c'est combien Satan se frotte alors les mains de ce qu'ils se considèrent eux-mêmes rusés, car cette ruse mena Judas Iscariote à vendre Jésus pour trente pièces d'argent, avant d'aller se pendre. L'important n'est pas en effet d'être baptisé d'eau pour faire plaisir à un parent, un ami ou pouvoir se dire chrétien pour en tirer une multitude d'avantages, mais bien plutôt de le faire dans la plus totale dimension du véritable engagement. Il s'agit presque là d'une question de survie, car l'épée de l'Esprit qu'est la parole de Dieu est une arme à double tranchant, elle libère l'âme si elle est utilisée correctement, ou la détruit par des apparences trompeuses dans une autre attitude de cœur. Dieu accepte tout pécheur qui se repent, mais dans l'attente de cette repentance ne soyons pas surpris que Satan, l'ennemi de nos âmes, prenne d'autant plus ses droits qu'un engagement a été pris, même s'il ne s'agissait que d'un simulacre d'engagement.

Entre parenthèse, certains seront peut-être étonnés que je parle si souvent de Satan, car beaucoup croient en Jésus, mais s'imaginent que Satan n'est qu'une imagination délirante, voir pour certains assez drôle. Ceux là n'ont pas peur de lui car ils ne croient pas en son existence, et sont inconscients de son pouvoir sur les âmes, donc de ce qui les attend. Son art est effectivement de laisser entendre qu'il n'existe pas ou que ce ne sont que des drôleries pour faire peur aux vieilles dames. Je n'en ai pas peur pour ma part, car je sais que celui qui est en moi est supérieur à lui, même si je sais aussi devoir le respecter sans lui donner raison. Jésus nous en parla ainsi en (*Jean 8-42/45*) *Jésus leur dit :*

Si Dieu était votre Père, vous m'aimeriez, car c'est de Dieu que je suis sorti et que je viens ; je ne suis pas venu de moi-même, mais c'est lui qui m'a envoyé. Pourquoi ne comprenez-vous pas mon langage ? Parce que vous ne pouvez écouter ma parole.

Vous avez pour père le diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il a été meurtrier dès le commencement, et il ne s'est pas tenu dans la vérité, parce que la vérité n'est pas en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, ses paroles viennent de lui-même car il est menteur et le père du mensonge. Et moi, parce que je dis la vérité, vous ne me croyez pas !//

Ceux qui mettent réellement Dieu et son fils unique à la première place, n'ont pas à avoir peur du démon, mais ceux qui n'ont pas foi en Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit devraient être particulièrement effrayés, car même s'ils refusent de croire en Satan c'est à lui qu'ils paient leur tribut. Si Dieu donne gratuitement, ce n'est jamais son cas. Il peut donner comme venant du " ciel " puisque spirituel dans l'esprit charnel, alors que c'est pour mieux reprendre, pour mieux voler. C'est pourquoi celui qui prodigue ou reçoit des bienfaits de santé du corps au travers de " dons surnaturels ", doit toujours éprouver si ceux-ci glorifient Jésus ou tout autre. Il ne faut surtout pas en cela rejeter les guérisons divines qui glorifient Dieu et non les hommes, comme j'en fut parfois témoin. Il faut toutefois rester vigilant à vérifier si les dons valorisent, les hommes ou les femmes les possédants comme venant d'eux-mêmes, voir d'une pratique ou de prières apprises. Si c'est le cas attention danger ! Le prince de ce monde sait donner, mais il sait encore mieux reprendre d'un autre côté.

Il y a une chose qu'il n'aime cependant pas, c'est que l'homme puisse être enseigné de Dieu. Non pas l'homme au sujet de Dieu par une quelconque dimension intellectuelle, cela il le maîtrise relativement bien, mais bien de Dieu lui-même en la personne du Saint-Esprit de Dieu parlant et répondant à l'esprit de l'homme.

Cela nous ramène directement au premier fondement que nous avons mis de côté au sujet de l'ouverture de cœur vers Dieu, clé du second baptême, celui du Saint-Esprit.

Nous en avons déjà abordé le sujet plusieurs fois, et en particulier dans le premier chapitre. Je fus pour moi-même touché de la Grâce de Dieu par le baptême du Saint-Esprit, au moment même où je reconnus l'absolu nécessité de suivre les préceptes enseignés par Jésus, que je ne savais pas encore différencier de l'extraterrestre. Nous ne nous étendrons pas sur mon cas qui n'a rien d'exceptionnel, car Dieu sait que nombreux sont ceux qui doivent persévérer plus longtemps que moi pour recevoir de Jésus cette dimension si précieuse qu'est le baptême du Saint-Esprit. Nous nous en tiendrons donc à des circonstances plus générales, souvent situées dans une période pré ou post-baptême d'eau, comme il nous est relaté dans les (*Actes 1-1/9*) *Théophile, j'ai parlé, dans mon premier livre, de tout ce que Jésus a commencé de faire et d'enseigner, jusqu'au jour où il fut enlevé au ciel, après avoir donné ses ordres, par le Saint-Esprit, aux apôtres qu'il avait choisis. C'est à eux aussi qu'avec plusieurs preuves, il se présenta vivant, après avoir souffert, et leur apparut pendant quarante jours en parlant de ce qui concerne le royaume de Dieu.*

Comme il se trouvait avec eux, il leur recommanda de ne pas s'éloigner de Jérusalem, mais d'attendre la promesse du Père dont, leur dit-il, vous m'avez entendu parler ; car Jean a baptisé d'eau, mais vous, dans peu de jours, vous serez baptisés d'Esprit Saint.

Eux donc, réunis, demandèrent : Seigneur, est-ce en ce temps que tu rétabliras le royaume pour Israël ?

Il leur répondit : Ce n'est pas à vous de connaître les temps ou les moments que le Père a fixés de sa propre autorité.

Mais vous recevrez une puissance, celle du Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre.

Après avoir dit cela, il fut élevé pendant qu'ils le regardaient, et une nuée le déroba à leurs yeux.//

Cette puissance, cet autre baptême, est la dimension dont Jésus parlait, quant-à la " Nouvelle Naissance ", quand il s'adressa à Nicodème le pharisien ¹, chef des juifs, comme nous l'avons lu (voir jean 3-1/10).

1) Pharisien : Parti juif qui mettait l'accent sur le respect des rites et des cérémonies. Ils prétendaient être plus pieux que les autres et se séparaient du peuple. Ils croyaient en l'immortalité de l'âme, la résurrection du corps, et l'existence des anges et des démons.

Jusqu'à Jésus, seul le pardon des péchés, selon les règles imposées par Dieu, étaient salutaires pour le repos de l'âme. Depuis son avènement, et surtout sa résurrection, et son Ascension près de Dieu, il prépare son règne avec ceux qui se repentent et se renouvellent en lui. Chacun de ceux qui lui demandent cet autre baptême d'un cœur sincère, non pas pour faire la volonté de leur chair, mais

celle de l'Esprit de Dieu, reçoivent cette puissance qui est citée par ailleurs comme le consolateur, l'Esprit de vérité. C'est au travers de la personne du Saint-Esprit dans notre cœur que Dieu Père et Fils vient faire sa demeure en nous qui devenons par-là le temple du Saint-Esprit. Comme un agrément en retour de notre engagement, Jésus nous équipe alors de cette " force " pour affronter efficacement le combat que nous avons à mener contre cette chair, selon laquelle nous réagissons.

Cette force, ce manifesta pour les apôtres, dix jours après l'Ascension de Jésus auprès du Père, lors de la Pentecôte. Elle est accessible à toute personne sincère envers Dieu, reconnaissant Jésus publiquement comme Seigneur et Fils de Dieu, et prête à le suivre au-delà de tout entendement. Les apôtres étaient avertis par Jésus qu'ils recevraient un jour de lui cette puissance sans savoir ce qu'elle serait, contrairement à moi lors de mon baptême du Saint-Esprit qui connaissais le jour et savais que cela bouleverserait ma vie, mais ignorais que cela me viendrait de Dieu.

Il agit comme il l'entend avec chacun, nous connaissant mieux que nous-mêmes. (*Actes 2-1/13*) *Lorsque le jour de la Pentecôte arriva, ils étaient tous ensemble dans le même lieu (Apôtres et disciples).*

Tout à coup, il vint du ciel un bruit comme un souffle violent qui remplit toute la maison où ils étaient assis. Des langues qui semblaient de feu et qui se séparaient les unes les autres leur apparurent ; elles se posèrent sur chacun d'eux. Ils furent tous remplis d'Esprit Saint et se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer.

Or il y avait à Jérusalem des Juifs pieux venus de toutes les nations qui sont sous le ciel. Au bruit qui se produisit, la multitude accourut et fut bouleversée, parce que chacun les entendait parler dans sa propre langue.

Ils étaient hors d'eux-mêmes et dans l'admiration, et disaient : Voici, ces gens qui parlent ne sont-ils pas tous Galiléens ? Comment les entendons-nous chacun dans notre propre langue maternelle ?

Parthes, Mèdes, Elamites, ceux qui habitent la Mésopotamie, la Judée, la Cappadoce, le Pont, l'Asie, la Phrygie, la Pamphylie, l'Égypte, le territoire de la Libye, voisine de Cyrène, et ceux qui sont venus de Rome, Juifs et prosélytes, Crétois et Arabes, nous les entendons parler dans nos langues des merveilles de Dieu !

Tous étaient hors d'eux-mêmes et perplexes et se disaient les uns aux autres : Que veut dire ceci ?

Mais d'autres se moquaient et disaient : Ils sont pleins de vin doux.//

Ceux qui m'auraient observé, auraient pu me croire également rempli de vin doux. A l'inverse des disciples, je ne me laissais toutefois pas aller à prononcer ces mots que j'allais ne pas comprendre, ne m'attendant moi-même pas à Dieu. Des mots qui plus tard, me revinrent sans cesse, et qu'un jour le Saint-Esprit me révéla. Dans une autre " langue ", je disais " Gloire à Dieu ".

De telles expériences peuvent paraître peu crédibles à certains, car parfois diabolisés par des gens mal enseignés ou trop obtus pour en admettre le phénomène. Le baptême dans le Saint-Esprit est en effet, sauf exception, accompagné du parlé en langue qui permet comme le dit l'apôtre Paul de s'édifier soi-même (*1 Corinthiens 14-2/4*) *En effet, celui qui parle en langue ne parle pas aux hommes, mais à Dieu, car personne ne le comprend, et c'est en esprit qu'il dit des mystères.*

Celui qui prophétise, au contraire, parle aux hommes, les édifie, les exhorte, les console. Celui qui parle en langue s'édifie lui-même; celui qui prophétise édifie l'Eglise.//

Cette dimension du Saint-Esprit permet donc de dialoguer avec l'Esprit de Dieu, sans que notre psychologie charnelle n'en perçoive l'image, le dialogue étant placé au niveau du subconscient. Par cette dimension de l'esprit (le nôtre) vers l'Esprit (le sien), un dialogue pur, car dépourvu d'images mauvaises, peut ainsi s'établir dans une dimension non interprétable par notre intellect. C'est ainsi, que j'entendis un jour un frère en Christ, prier Dieu en Russe. Je le parlais encore quelque peu à l'époque, mais lui, bien qu'il ne l'ait jamais appris, s'exprimait beaucoup mieux que moi sans en avoir lui-même la compréhension.

Je ne veux pas dire que celui qui veut apprendre le russe, doit se convertir. S'il en était ainsi, chacun voudrait sans doute recevoir cette puissance, pour en " profiter ", alors que Dieu veut nous bénir bien au-delà d'un simple profit. Toute forme d'intérêt ou de raisonnement charnel, si petit soit-il, se trouve être en effet un handicap pour recevoir de Dieu cette bénédiction miraculeuse. Dieu se manifeste encore de nos jours par de nombreux miracles, et ce baptême du Saint-Esprit en fait sans nul doute partie. Il ne s'extériorise pas par de grands signes aux yeux des hommes, mais il est peut-être plus grand que nul autre miracle, car il s'accomplit dans le secret du cœur. C'est ce que Jésus a appelé « La Nouvelle Naissance », puisqu'il s'agit d'une initialisation permettant de réécrire notre logique dans un autre langage, celui de l'Amour de son Prochain.

De par son fonctionnement d'équivalences de valeurs, la chair recherche toujours, à être glorifiée, valorisée auprès des autres, par l'adoption de préceptes qu'elle reconnaît juste par comparaison d'image. C'est pourquoi celui qui reçoit le baptême du Saint-Esprit ne doit pas avoir d'idées préconçues, sur le chemin par lequel Dieu veut le faire passer, et simplement s'en remettre au Saint-

Esprit pour se laisser conduire. Nous l'avons déjà lu dans le premier chapitre, « **Le vent souffle où il veut, et tu en entends le bruit ; mais tu ne sais pas d'où il vient ni où il va. Il en est ainsi de quiconque est né de l'Esprit** ».

C'est alors que les enseignements et le temps passant, un certain paradoxe ne manquera pas de s'établir. S'il est indispensable en effet de donner raison aux règles établies par Dieu afin de pouvoir les vivre journalièrement, ce n'est pas parce que nous leurs donnons raison consciemment qu'elles se trouvent réécrites cent pour cent dans cette logique qui vient de naître, plutôt que dans l'ancienne de la chair. Rien ne peut en effet s'inscrire dans cette nouvelle logique, sans qu'il y ait eut victoire sur l'ancienne dans des conditions de vie d'une valeur identique à celles qui nous avaient créés initialement. Si nous restons vrais et sincères, nous ne pouvons percevoir dans quelle logique notre âme s'est trouvée réécrite, que dans des réactions spontanées de la vie courante, car notre intellect n'ayant alors pas le temps d'intervenir, nous nous trouvons soumis à la seule transformation du cœur déjà effectuée, pour nous conduire au comportement juste ou non. Si nous sommes retomber dans l'erreur nous n'avons plus alors qu'à nous en repentir, que nous ayons un an, dix ans ou cinquante ans de vie chrétienne. **Mieux vaut en effet courir le risque d'être rejeté comme impropre à notre environnement, plutôt que perdre notre propre VERITE que Dieu saura transformer si nous restons SINCERE et FIDELE envers lui.**

Celui qui n'agit pas ainsi tombe si non très vite dans une vie d'attitudes et non de vécu personnel. Son âme reconnaissant le bien fondé de ce qu'enseigne l'Esprit de Dieu, adopte alors dans la chair des comportements contraire à sa propre vérité, se ressentant accusée de ne pas être correcte en laissant transparaître certaines erreurs de constructions personnelles. Cette attitude est malheureusement fréquente, chez celui qui reçoit le Saint-Esprit et donne charnellement raison à son nouvel environnement. Il adopte alors beaucoup de nouveaux comportements comme de bonnes attitudes auxquelles il aurait toujours donné raison, mais celles-ci se trouvant gérées par son ancienne logique, ne produisent en lui qu'une apparence de sainteté conforme à ce que l'esprit humain peu concevoir d'équilibré ou d'extrémiste. **Celui qui a reçu le baptême de l'Esprit doit donc rester entièrement vrai, et TOUJOURS conserver son libre arbitre quel que soit son environnement.**

Dieu veut changer toute part cachée de l'âme et non l'attitude extérieure par une uniformité définie par l'homme et un embrigadement de l'esprit que Jésus combattait sur terre. Il veut que nous puissions utiliser tout le potentiel qu'il a mis en nous, qui se trouve déformé par des circonstances liées à cette logique de « dressage » que Satan domine. Ces déformations dont nous avons parlé dans le chapitre précédent, représentées par ce cours d'eau et les ponts qui pouvaient l'enjamber avec toutes les diverses explosions qui pouvaient avoir causé tant et tant de dégâts. Avec notre accord, Dieu veut nous rendre participatifs à sa Gloire en nous éduquant, tout en faisant parallèlement grandir notre foi en lui. Il ne veut pas simplement recouvrir la fissure d'un pont, d'un leurre qui nous donne un semblant d'amour envers notre seul environnement comme l'est un changement d'attitude extérieure. Il veut nous permettre de « déconstruire » pierre à pierre et dans l'ordre que lui seul connaît, chaque pont charnel difficilement utilisable dont ressortent nos mauvaises images. Il n'en va d'ailleurs pas seulement des erreurs que chacun sait reconnaître comme erreur, tel le vol, le meurtre ou tout autre sentiment mauvais, mais également ceux que nous pouvons parfois considérer comme les meilleurs tel la générosité ou la tolérance. Si la générosité que nous pratiquons nous valorise à nos yeux par exemple ou si notre tolérance nous fait accepter le péché, plutôt que de nous conduire à la compassion de celui qui commet cette erreur, car déjà jugé, alors ces bons sentiments sont charnels donc démoniaques.

La volonté de Dieu est de faire brûler tout ce levain qui nous fait « gonfler » si facilement d'orgueil et de témérité, jusqu'à nous donner l'impression parfois que nous sommes Dieu lui-même. Jean Baptiste nous l'a dit parlant de Jésus (*Matthieu 3-11*) *Moi, je vous baptise d'eau, pour vous amener à la repentance; mais celui qui vient après moi est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de porter ses souliers. Lui, il vous baptisera du Saint-Esprit et de feu.//*

3) Le Feu du troisième baptême

Il est bien évident que l'Esprit de Dieu ne peut se contenter de simples apparences, et veut nous ramener dans notre VRAIE personnalité, avec des ponts d'une nature identique à la sienne. C'est pourquoi il est si important de se laisser conduire par le souffle de son Esprit à vaincre les mauvaises images, en redevenant de cœur comme un petit enfant, qui se laisse guider par Dieu son Père. C'est alors que les ponts anciens de la chair meurent comme progressivement brûlés, et que des nouveaux de l'Esprit apparaissent, sans détruire notre propre personnalité.

Les autres images, celles qui nous avaient plus déformés que formés, sont celles que nous voudrions perdre car elles nous créent parfois bien des difficultés, mais nous aurions alors l'impression de devoir vivre une autre vie que la nôtre. C'est parce que notre esprit identifie alors un comportement qu'il considère juste, à celui d'un esprit impur qui tel une montagne est un jour venu lui barré la route et créé cette part de souffrance et de douleur enfouie dans notre subconscient. Jésus nous a parlé de la montagne que représente pour nous cet esprit en (Marc 11-22/26) *Ayez foi en Dieu. En vérité, je vous le dis, si quelqu'un dit à cette montagne : Ôte-toi de là et jette-toi dans la mer, et s'il ne doute pas en son cœur, mais croit que ce qu'il a dit arrive, cela lui sera accordé.*

C'est pourquoi je vous dis : Tout ce que vous demanderez en priant, croyez que vous l'avez reçu, et cela vous sera accordé. Et lorsque vous êtes debout en prière, si vous avez quelque chose contre quelqu'un, pardonnez, afin que votre Père qui est dans les cieux vous pardonne aussi vos fautes.

Mais si vous ne pardonnez pas, votre Père qui est dans les cieux ne vous pardonnera pas non plus vos fautes.//

Voyez comment, par bien peu de chose, il nous est possible de passer à côté de la bénédiction qu'est de nous départir de nos réactions anciennes. Par un petit manque de pardon, de la foi que nous aurions, et qui nous permettrait de dire à la montagne venue barrer la réelle vie que Dieu aurait voulu nous donner, ôte toi de là et laisse moi passer, nous nous privons et parcourons une vie sans joie, constituée de tant de peurs refoulées.

Comme nous le voyions déjà dans le chapitre " La chair, la guerre ", les méandres de notre âme charnelle se construisent, non pas par nos bonheurs, bien qu'ils fassent parti des désirs de survie que Dieu nous donne, mais par nos malheurs. Ce sont là les seules limites qu'est capable de construire en nous Satan dont la " cohabitation " actuelle avec Jésus, durera jusqu'au retour de celui-ci, date à laquelle se terminera le règne de Satan sur nous. Jusqu'à ce jour, nous sommes guidés par l'une ou l'autre de ces deux entités avec lesquels nous dialoguons spirituellement tout comme nous pouvons le faire avec nous-mêmes. Dieu nous en donna d'ailleurs l'image dès le jardin d'Eden (Genèse 3-1/5) *Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs que l'Eternel Dieu avait faits. Il dit à la femme : Dieu a-t-il réellement dit : Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin ?*

La femme dit au serpent : Nous mangeons du fruit des arbres du jardin. Mais quant au fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : Vous n'en mangerez pas et vous n'y toucherez pas si non vous mourrez.

Alors le serpent dit à la femme : Vous ne mourrez pas du tout !

Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et que vous serez comme des dieux qui connaissent le bien et le mal.//

Ce texte est peut-être beaucoup moins imagé que certains ne s'imaginent. Il fait bien ressortir le dialogue qui peut s'établir entre Satan et nous. Nous aurions d'ailleurs pu prendre un autre tout aussi connu, qu'est la recherche de Satan à faire tomber Jésus en tentation. Sans le savoir, nous entrons bien plus fréquemment en dialogue avec lui que nous l'imaginons, ne serait-ce que par la tentation à la désobéissance. Dans nos pensées, nous dialoguons alors directement ou indirectement avec lui ou ses anges déchus que sont les démons, appelés aussi esprits impurs (identiques à ceux de notre psychologie charnelle). Il ne s'agit bien entendu pas de spiritisme ou autres " sciences " démoniaques, qui amènent directement à un dialogue volontaire avec Satan. Regardons cependant, ce que Jésus dit aux disciples en rapport avec l'autorité que nous avons sur les démons (Luc 10-17/20) *Les soixante-dix revinrent avec joie et dirent : Seigneur, les démons même nous sont soumis en ton nom.*

Il leur dit : Je voyais Satan tombé du ciel comme un éclair. Voici : je vous ai donné le pouvoir de marcher sur les serpents et les scorpions et sur toutes les puissances de l'ennemi, et rien ne pourra vous nuire.

Cependant, ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous sont soumis, mais réjouissez-vous de ce que vos noms sont inscrits dans les cieux.//

Dieu veut des hommes faits, des hommes qui soient plus attachés volontairement à l'équilibre de Dieu qu'à la démonstration surnaturelle de quelque œuvre que ce soit.

Nous devons voir en cela, que le témoignage de la Gloire de Dieu se trouve être davantage dans la libération de l'âme à pouvoir faire la volonté de Dieu, qu'en sa démonstration surnaturelle extérieure. Jésus désire premièrement que chacun se réjouisse de ce que son nom est inscrit dans le livre de vie, mais aussi que ceux dont le nom est inscrit y demeurent par un renouvellement progressif dans son Esprit. Passé un certain temps après le baptême du Saint-Esprit donné par le Vigneron Jésus, Dieu vient et demande donc des comptes (Luc 13-6/9) *Il dit aussi cette parabole: Un homme avait un figuier planté dans sa vigne. Il vint pour y chercher du fruit, et il n'en trouva point.*

Alors il dit au vigneron: Voilà trois ans que je viens chercher du fruit à ce figuier, et je n'en trouve point. Coupe-le: pourquoi occupe-t-il la terre inutilement?

Le vigneron lui répondit: Seigneur, laisse-le encore cette année; je creuserai tout autour, et j'y mettrai du fumier.

Peut-être à l'avenir donnera-t-il du fruit; sinon, tu le couperas.//

Ce renouvellement ne se fait effectivement pas sans une participation active de la personne, et l'habit de soldat dont Christ nous revêt lors de notre Baptême du Saint-Esprit n'est pas un habit de parade, mais bien un habit d'autorité contre les esprits impurs de notre chair. Si cet armement de l'Esprit et la connaissance de sa parole ne nous conduit donc pas à mener un jour le bon combat de l'Esprit contre nos propres esprits charnels, il ne sert qu'à nous rendre encore plus répréhensible que celui qui n'a rien reçu. C'est pourquoi Dieu veut nous conduire au baptême de Feu, car dès ce premier combat mené selon les règles, donc la première victoire, le résultat nous apparaît tellement phénoménal, qu'il devient une dynamique qui fait grandir notre foi, par augmentation de la présence de Dieu en nous. C'est alors qu'il met ses lois dans nos cœurs, et qu'il les écrit dans notre esprit comme il l'a promis.

4) L'intérêt du bon combat

Maintenant que nous avons décrit l'intérêt de ce baptême de feu, nous allons développer quelque peu le protocole d'entrée dans cette phase constructive.

Si pour ma part quelqu'un m'avait dit avant ma conversion « tu ne connais pas le bonheur », je lui aurais tenu tête en le prenant pour un insensé. Aujourd'hui, et un peu plus chaque jour, ce profond bonheur que je ne connaissais pas ne cesse d'augmenter en moi. J'avais pourtant reçu une douche de félicité qui m'avait fait pleurer et rire à la fois cette première nuit, lors de mon Baptême du Saint-Esprit, mais il en est mieux après ces nombreuses années qu'au premier jour, car vécu dans une sérénité qui m'était jusqu'alors inconnue.

J'eus certes des hauts et des bas comme il en est de chacun, mais les bas ne furent jamais trop bas au point de me faire sombrer, car il est le consolateur, tout comme les hauts ne furent, je l'espère, jamais suffisamment hauts pour me faire tomber dans l'orgueil, car il est l'Esprit de vérité. C'est ce qui est merveilleux de vivre Dieu au jour le jour, et le voir accomplir son œuvre en nous avec Amour et nous conduire progressivement au renouvellement de nous-mêmes.

Il faut savoir que le domaine spirituel est merveilleux pour celui qui recherche les bienfaits de Dieu en lui-même avec sincérité et droiture et qui veut se laisser conduire par le Saint-Esprit au-delà des préceptes auxquels il peut simplement donner raison, en toute VERITE de cœur donc.

Le texte de Luc 10 nous a permis de voir que celui qui sera rentré dans la communion de Dieu par le Saint-Esprit, pourra effectivement mener un combat d'autorité sur les mauvais esprits, au moins pour sa propre personne, pour faire mourir sa " chair " et les " guides " qui s'y rattachent. Le repos de l'âme étant à cette condition, c'est donc bien à cela que nous devons aspirer.

Pour qu'il y ait combat, il faut qu'il y ait engagement, et pour qu'il y ait engagement, il faut qu'il y ait conviction. Celle-ci nous est donnée par le Saint-Esprit, mais également par notre agrément à le suivre. Nous pourrions dire que c'est là toute la difficulté à vivre pleinement en Dieu, car une part de notre enseignement intervient forcément. Un « apprentissage » personnel à reconnaître la différence en nous de ce qui nous est communiqué par le Saint-Esprit ou qui est issu de notre intellect est donc indispensable dans toutes les petites choses de la vie, pendant un temps plus ou moins long après le baptême du Saint-Esprit. Cet apprentissage personnel accompagné bien entendu de celui de la parole de Dieu au sein d'une église dans laquelle le Saint-Esprit est enseigné, se fera par des expériences vécues au travers desquelles nous nous laisserons conduire à mettre en pratique le guide du Saint-Esprit, plutôt que notre logique ancienne. Ces petites choses présenteront l'avantage de faire grandir notre foi à cause des résultats qui nous paraîtrons déjà miraculeux pour beaucoup, et nous préparerons surtout à reconnaître la voix du Saint-Esprit en nous afin de nous permettre d'en accomplir de plus grandes. Ce ne sera pas encore nécessairement le baptême de feu, mais ce sera déjà l'entraînement qui y conduira. Ce seront là tous les résultats auxquels nous pouvons nous attendre durant la période dont nous parle Luc 13-6/9 que nous venons de lire, qui fait bien état d'un laps de temps entre la plantation du figuier qu'est le baptême du Saint-Esprit et la récolte des fruits nés de l'Esprit de Dieu dans notre nouvelle logique.

Seule la mise en pratique de notre foi conduite par le Saint-Esprit de Dieu avec patience et sagesse permet d'entrer dans la bonne dimension, où les miracles de Dieu peuvent se vivre au jour le jour dans notre cœur.

Il ne s'agira alors pas d'avoir simplement donner raison à un enseignement nouveau ou passé, mais d'avoir été trouvé vainqueur de réactions spontanées contraires à la parole de Dieu que nous réprouvons donc intellectuellement.

Nous en avons déjà parlé dans les chapitres précédents, mais cela vaut la peine que nous y revenions quelque peu.

Dans l'exemple que nous avons pris d'une mauvaise pierre sur un pont, Dieu agit tel un chirurgien. Il prend le temps de nous préparer au remplacement de chacune d'elles avec douceur, bien qu'elles soient souvent profondément enracinées dans nos entendements. A l'instant de " l'opération ", un peu comme chez le dentiste, même s'il nous semble parfois que la mort serait préférable à la vie, nous nous retrouvons bien plus rapidement relevé qu'il ne nous a fallu de temps pour descendre. Contrairement à une attitude religieuse, qui arrive et veut tout raser d'un coup, Dieu plein d'Amour, prend le temps de créer en nous l'entendement nécessaire, et grain de sable après grain de sable, tout comme il connaît le nombre de nos cheveux, il fait un travail de chirurgien, même sur un lourd et robuste pont de pierre.

Dieu connaît ce qui nous conduit à des réactions inverses à notre entendement, et qui est logé dans notre subconscient, notre esprit. Ce sont souvent là quelques souffrances vécues dans l'enfance, qui se sont trouvées isolées à l'adolescence dans la partie de notre cerveau lié aux réflexes de survie. Ce ne sera généralement qu'une chose toute bête, comme par exemple chaque fois que nous aurions voulu embrasser notre père au retour de son travail, lui sauter au cou pour se réjouir ensemble... Là, toujours la même chose, les discordes, les cris, pour d'autres l'alcool... Dans le profond désarroi qui se créait en nous, nous prenions alors le baigneur ou l'ours en peluche assis sur le lit, et nous lui tapions dedans comme pour mieux dire à ce père : « Papa je t'aime, écoute-moi donc... ! » Et vlan ! Et vlan ! Un coup de poing, et un autre... Puis c'était devenu presque un jeu...

Les années ont passé, cette réaction est tombée aux oubliettes mais continue de nous conduire exactement de même en tant « qu'adulte ». Ce sont souvent d'aussi petites choses que Dieu veut nous révéler, car il était présent lors de ces souffrances d'enfant. Il sait que ce sont ces petits malheurs, et parfois de beaucoup plus grands, qui en plus de venir impressionner notre cerveau structuré de façon à oublier l'origine de ces souffrances, ouvrent des portes dans notre cœur à des sentiments ou esprits charnels, telle la rancune, la violence et bien d'autres.

Le but de Dieu est donc de nous rendre vainqueur de ce misérable esprit charnel qui nous incite extérieurement au niveau du cœur, en nous rendant premièrement vainqueur au niveau de notre esprit, notre subconscient, dans une dimension similaire à celle qui avait donné des droits à cet esprit impurs de résider dans notre cœur.

C'est absurde, mais bien des vies sont gâchées à cause d'aussi petites choses. Notre père a parfois cessé depuis des années de nous faire souffrir et pourtant la violence est restée. A chaque fois que nous avons peur d'être délaissés dans quelque autre contexte que ce soit, nous reproduisons la même chose. Nous avons certes grandi, nous nous prenons même pour des adultes, mais chemin faisant, lorsque l'injustice vient ou lorsqu'un automobiliste nous embête ou... Combien de " ou " devrions-nous écrire puisque chaque cas est particulier ???

La situation est un peu la même pour Jésus que pour un entraîneur sportif, dont le bonheur est dans la victoire de son équipe ou de son sportif. S'il est homme, nous pouvons imaginer qu'il le fait quelque peu pour sa gloire personnelle, mais Jésus réside dans une intégrité qui n'existe pas sur terre. Il est celui qui a déjà tout accompli pour nous, et nous agissons sans lui. Il est celui sur qui nous crachons et il ne se venge pas. Ce qu'il a fait hier, il le recommence aujourd'hui, une fois, deux fois cent fois par jour s'il le faut et sans faire de reproche. Au moindre mieux il nous encourage, au moindre fléchissement il est là de nouveau à nous soutenir, au moindre gémissement, à la souffrance masquée par un excès de violence, il nous drolote.

Laissez moi vous conter une petite histoire à ce sujet : Jésus a dit qu'il serait tous les jours avec nous. Une charmante jeune fille arrive devant " Saint-Pierre ", qui la fait entrer au paradis afin de lui faire visionner le film de sa vie. Arrive un moment, où elle se revoit triste, l'âme en peine, marcher sur le sable humide d'une longue plage, mais ne voit qu'une trace derrière elle sur le sable. Sur un ton de reproche, elle se tourne alors vers Jésus, et lui dit " Seigneur, naturellement que j'étais triste, l'âme en peine ce jour là, comment avais-tu pu m'abandonner ainsi " ?

Dans un sourire, Jésus lui répond alors : C'est moi qui te portais !

La victoire passe également par-là. En toute humilité Jésus sut accepter l'aide d'un homme, Simon de Cyrène, à porter la croix sur laquelle ils allaient le crucifier. Au vu de tous les miracles que Dieu manifesta en Jésus-Christ, croyez-vous qu'aussi lourde fut cette croix, il eut été impossible à Dieu de la rendre plus légère à Jésus pour mieux manifester sa puissance ? Est-ce plus difficile de porter une croix ou de dire à un mort lève toi et marche ?

Tout dans la vie de Jésus est une merveille de précision, et nous apporte l'aspiration de vivre conduits par le Saint-Esprit et non par notre puissance ou notre force humaine, mais le plus merveilleux est cependant pour après la victoire sur l'esprit charnel. Oui pour après ! Quand un champion passe en

tête la ligne d'arrivée, s'il doit renouveler à l'infini son exploit, il s'en trouve alors incapable. A l'opposé, quand Jésus a libéré d'un péché, la victoire est acquise et se multiplie, c'est là le merveilleux.

Nous parlons bien évidemment du résultat final des victoires à obtenir et non des situations dans lesquelles Dieu travaille notre cœur et nous demande de nous abstenir de cette violence. Tout en nous sera alors revendication à la violence chaque fois qu'une chose nous fera souffrir. Cette souffrance, étant alors insupportable, nous irons parfois jusqu'à nous " battre avec lui dans nos prières ", lorsqu'il nous demandera de nous en repentir. Nous trouverons toujours de faux prétextes charnels qui justifient cette violence, les autres le méritant bien.

La victoire sur ces attitudes viendra parfois rapidement, mais demandera souvent beaucoup de temps et voir encore plus. Un jour viendra cependant où dans notre bonne volonté nous commencerons d'en demander pardon. Première victoire, Nième rechute, et le processus recommencera, une fois pardon, deux fois pardons, cinquante fois pardon, rien n'y fera. **Nous tournant alors vers Jésus, nous lui dirons " Seigneur, je ne peux pas, je vois bien que ce serait mieux pour moi, mais je ne peux pas... Seigneur donne-moi le désir de le faire et la force de l'accomplir, car je le crois bon pour moi, mais je ne le peux pas "**.

Rien en effet ne s'obtient sans une réelle repentance, mais aussi la joie de se savoir pardonné de lui, dans une entière confiance qu'il nous rendra vainqueur et non nous-mêmes. Ce ne sera surtout pas pour nous une solution de facilité, mais bien au contraire dans la totale reconnaissance de notre incapacité de mettre en pratique ce que nous reconnaissons bon.

C'est pourquoi nous pouvons encore une fois citer l'Apôtre Paul qui nous dit dans (*Romains 7-14/20*) *Nous savons, en effet, que la loi est spirituelle; mais moi, je suis charnel, vendu au péché. Car je ne sais pas ce que je fais: je ne fais point ce que je veux, et je fais ce que je hais. Or, si je fais ce que je ne veux pas, je reconnais par-là que la loi est bonne. Et maintenant ce n'est plus moi qui le fais, mais c'est le péché qui habite en moi.*

Ce qui est bon, je le sais, n'habite pas en moi, c'est-à-dire dans ma chair: j'ai la volonté, mais non le pouvoir de faire le bien. Car je ne fais pas le bien que je veux, et je fais le mal que je ne veux pas.

Et si je fais ce que je ne veux pas, ce n'est plus moi qui le fais, c'est le péché qui habite en moi.//

Comme Simon de Cyrène porta la croix de Jésus, Jésus portera alors la nôtre. Une fois, pardon, deux fois pardon, trois fois, et là... Oui là, au moment où encore une fois nous serons sur le point de reproduire cette éternelle erreur, une lumière apparaîtra en nous comme un flash, la compréhension sera instantanée et à cela nous dirons : « **NON** » !

Ce sera le jour où Dieu dans sa miséricorde, " comme une corde tendue à notre misère ", nous aura révélé la source de notre erreur et nous aura donné d'en être victorieux dans une même dimension qu'initialement. Le péché n'aura pas été commis, et nous aurons dit : NON ! L'esprit charnel qui nous incitait à cette violence tant dans notre cœur que dans notre esprit sera vaincu. Il nous guidait vers l'erreur depuis le jour où, en toute amertume de nous être ressenti délaissé par ce papa que nous aimions tant, nous avions commencé de taper dans ce gros nounours qui représentait le mieux notre père.

Cette fois-ci, Dieu nous a éclairés, la victoire est venue. Nous ne nous sommes pas laissés posséder à reproduire le même comportement. Cinq minutes après un chauffard, nous coupe la route : A notre plus grande surprise, contrairement à toutes nos habitudes, un simple hochement de tête. " Tiens ? Bizarre ? Je ne me suis pas mis en colère ! "

Une autre circonstance se présente, même réaction, une troisième, une quatrième, « bon là ça va bien », mais aussi paradoxale que cela puisse nous paraître, nous ne sommes pas entrés dans la violence. C'est en cela que Jésus nous donne d'être vainqueur de nos mauvais « instigateurs », et que nous pouvons devenir des admirateurs extérieurs de nos propres changements.

En plus du pardon de nos péchés, Jésus donne en effet la capacité de ne plus pécher à celui qui veut le suivre avec sincérité et vérité. Dieu ne prend pas plaisir à une éternelle dimension du péché, repentance, péché, repentance. Il veut nous amener à la victoire qu'il a lui-même remportée pour nous, non pas en masquant ce qui existe déjà par un esprit charnel mieux affiné, mais en nous donnant l'autorité sur ce qui nous berne et nous harcèle.

Quelques tentations viendront dans les jours ou les semaines suivantes, comme pour nous éprouver, mais celles-ci nous paraîtront presque simples, comme extérieures à nous-mêmes. Si nous ne leurs donnons pas raison, sans doute n'accepterons-nous toujours pas d'être rejeté comme une chose normale, mais votre souffrance n'atteindra jamais plus ses anciennes limites qui nous torturaient précédemment. Nos élans vers les autres, impossibles par le passé, seront couronnés de réussites dans toute autre partie de notre vie où cette violence faisait de nous un faible, alors que nous nous considérions forts d'être violents. Nous serons chaque jour émerveillé des choses de Dieu, et nous

comprendrons aussi combien de conflits parents enfants passent inaperçus de tous, mais nous construisent cependant.

Le merveilleux et le surnaturel, est de découvrir combien cet instigateur en avait pris à son aise à nos dépens dans les autres parties de notre vie, alors que nous lui avons donné raison dans si peu de choses à nos yeux. Au travers de notre logique charnelle construite par la souffrance, Satan est celui qui nous extirpe les réactions qui nous détruisent.

Comme nous le regardions voici quelques pages, Jésus, né de Dieu, dès le sein de sa mère, n'a pas eu cet ancien logiciel de la chair à faire mourir comme nous avons à le faire nous-mêmes. Pour être trouvé sans taches, il dut pourtant le conserver vierge. Le moindre de tous les plus petits péchés qu'il eut pu commettre, aurait si non donné des droits à Satan de le réclamer à Dieu dans la mort. S'il s'était donc laissé tenté par la moindre des plus petites transgressions de la loi juive que Dieu donna à Moïse, il n'aurait pas été sans tache dans son âme. Nous ne bénéficierions pas non plus en lui aujourd'hui, de tout le potentiel de purification de notre âme.

Ceci l'empêchait-il toutefois de passer par ce système de référence qu'est la chair ? Absolument pas ! Il gardait en tous domaines son libre arbitre, de prendre ou non le droit chemin, donnant raison à l'Esprit de Dieu ou au rapport de force qu'est la chair. Mis à part sa mission de devoir rester pur, en rapport de la nôtre qui est de nous purifier, sa tâche était à cent pour cent la même, et ses possibilités de passer par la référence de la chair ou de l'Esprit était également à cent pour cent les mêmes. C'est pourquoi il dit " je viens oh ! Dieu pour faire ta volonté ". Ceci donc ramené à nous, fait, que même avec le baptême du Saint-Esprit, nous gardons notre libre arbitre d'employer ou non le guide de notre chair ou du Saint-Esprit.

Cette puissance, ce canal d'ondes pourrions-nous dire, en comparaison de la télévision ou de la radio, n'est donc qu'un libre accès que nous pouvons toujours contourner. C'est pourquoi il est simple d'utiliser le Saint-Esprit dans des conditions sereines et réfléchies, hors de toute bousculade, en comparaison de ce que notre chair peut considérer juste. La chose par contre, se complique fortement lorsque nous choisissons de rester VRAI, et que notre chair fait ressortir spontanément notre mauvaise nature humaine lors de confrontations inopinées, liées au brouhaha de la vie et aux conditions réflexes qu'elle génère.

C'est pourquoi, il nous faut, pour ressortir vainqueur, être renouvelés par Dieu à l'image de ce que nous avons lu au début de ce chapitre " Je mettrai mes lois dans leur cœur et je les écrirai dans leur intelligence ".

Le mécanisme qui se passe en nous à cet instant de victoire devient sans doute clair pour beaucoup. Le Saint-Esprit ayant pris possession de la part de notre cœur qui se trouvait encore sous la tutelle de Satan par le « péché », met premièrement un peu plus des lois de Dieu dans notre cœur. Deuxièmement : A l'instant où nous avons dit non au comportement non conforme à la Loi de Dieu, cette part d'ancienne logique encore écrite dans notre subconscient s'est trouvé effacé pour être réécrite dans ce nouveau langage de l'Esprit de Dieu.

Ses lois sont alors écrites dans notre intelligence, mais quelle gloire avons-nous à en tirer ? Aucune ! Parce que nous avons capitulé à accomplir par nous même, conduits par cette part charnelle qui justifiait certaines mauvaises attitudes de cœur, Dieu est venu et l'a accompli pour nous, en nous, mais souvent également physiquement. C'est pourquoi nous devenons de plus en plus des spectateurs émerveillés de ses miracles, car ce baptême de feu de notre ancienne logique crée en nous ce désir profond, cette dynamique du plus de Dieu en nous, mais aussi plus d'Amour de notre Prochain ! **A Lui soit toute la Gloire !**

5) La sincérité simplement religieuse

A l'opposé de cette heureuse et équilibrante démarche spirituelle soumise à la repentance et à la transformation de nous-mêmes par le Dieu trois fois Saint, Père, Fils et Saint-Esprit que l'on suit par la foi, en sont d'autres qui produisent le résultat inverse dans notre âme, dont nous tirons souvent l'image des bonnes actions que nous devons multiplier pour être agréables à Dieu.

Si nous pouvons alors parler de sincérité simplement religieuse, c'est qu'elles ne conduisent alors pas à une réécriture de l'âme dans la logique de l'Esprit de Dieu, mais à l'adoption par notre âme charnelle de règles supplémentaires à celles déjà existantes. Le mot « religieuse » ne devient pas péjoratif pour autant, car il justifie au contraire une grande bonne volonté de la part du sujet en question. Il se fait piéger par une persévérance autoritaire tant sur lui-même que sur les autres, qui doivent alors de plus en plus lui ressembler pour qu'il les agrée. Cette attitude conduit alors progressivement à rejeter nos erreurs de réactions spontanées sur ceux qui ont généré les circonstances de nos péchés. Tant qu'en leur présence nous pouvons être vainqueurs de ce que nous considérons le mal, l'auteur des

événements conflictuels en rapport à notre entendement reste quelqu'un d'acceptable mais devient un vaurien satanique dont nous devons nous protéger si nous tombons dans l'erreur. Nous ne regardons alors qu'aux « mauvais » comportements de celui qui nous a entraînés hors de nos limites, afin de nous regarder purs et intègres dans les condamnations que nous portons sur lui, au lieu de nous repentir de nos fautes.

Nous ne sommes pas plus mauvais que d'autres lorsque nous tombons dans cette attitude charnelle. Nous nous faisons simplement piéger par l'ennemi de nos âmes à rester dans une dimension spirituelle inférieure de la chair, attendant en cela la correction, comme le firent Adam et Ève. Pour remédier à la tentation du mal, certains s'isolent du reste du monde par quatre murs de pierres, afin de préserver leur âme de la « perdition ». D'autres, confrontés à la nécessité de vivre dans notre société, mettent des remparts de médisances, de dédain, d'hypocrisie ou tous autres esprits charnels en barrière à leurs tentations.

Il en résulte des infirmes, des boiteux, des aveugles spirituels, et en conséquence directe des gens acariâtres, exigeants, pleins de condamnations. Ces gens accroissent la dimension de leur chair par cette attitude, pour mieux faire taire leurs convoitises. Ils soustraient de leurs yeux et du regard que les autres pourraient avoir sur eux ce qu'ils considèrent être le « péché », pour ne pas le reproduire. Ce sont bien évidemment ces « malheureux » que l'on entendra le plus souvent accuser les autres, « source pour eux du péché » et mettre en avant le nom de Dieu dans le sens où le disait Jacques Brel, « comme si le Bon Dieu marchait sous leurs chaussures ».

Cette dimension n'est qu'apparence trompeuse de l'ennemi. Les premiers trompés, et donc les plus à plaindre, sont ceux qui agissent ainsi, car ils se coupent eux-mêmes d'une possible victoire comme nous venons de le voir. Ils comparent leur âme avec la parole de Dieu, voir même avec ce que leur montre le Saint-Esprit afin qu'ils en demandent pardon, mais à l'opposé de tout bon sens, ils le cachent, le couvrent, l'enfouissent au plus profond de leur âme, derrière des remparts de pierres ou de condamnation.

L'action spirituelle qui en résulte est identique à celle de rejeter humainement un esprit qui domine (attitude que nous n'aborderons pas ici) et dont Jésus nous décrit le procédé en (*Matthieu 12-43/45*) *Lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme, il traverse des lieux arides, cherche du repos et n'en trouve pas.*

Alors il dit : Je retournerai dans ma maison d'où je suis sorti, et, quand il arrive, il la trouve vide, balayée et ornée.

Il s'en va et prend avec lui sept autres esprits plus mauvais que lui ; ils entrent dans la maison, s'y établissent, et la dernière condition de cet homme est pire que la première. Il en sera de même pour cette génération mauvaise.//

Il en est ainsi de ceux qui, agissant dans la chair, masquent une attitude qu'ils rejettent, comme étant au-dessus de cela, mais que l'Esprit Saint ne vient pas remplacer, par manque de repentance. Cette attitude hypocrite de religiosité, qui leur fait changer les autres plutôt que changer eux-mêmes, les conduits malheureusement à devenir chaque jour plus dépendant de l'ennemi de nos âmes, jusqu'à tomber parfois dans le fanatisme et l'intégrisme religieux. C'est le fruit de ce mécanisme dans des gens pas pires que d'autres, associés à celui que nous avons déjà vu chez Juda Iscariote, qui produisit pourtant la crucifixion de Jésus (voir page schéma : Cœur partagé).

Nous devons cependant rester très clairs, même si certains enseignements à caractère chrétien peuvent éventuellement générer plus facilement que d'autres ce genre d'attitudes, le problème reste individuel. Le comportement personnel de chacun aura, il est vrai, une incidence sur l'esprit de groupe, puisque " l'âme " du groupe se construit à l'image de l'âme individuelle, mais tout chrétien est responsable de ses propres actes devant Dieu. Nul ne pourra dire en arrivant devant l'Éternel « oui, mais untel disait... ». Non ! C'est ce à quoi nous donnons raison aujourd'hui qui fera de nous ce que nous serons demain, au jour où Jésus reviendra. Il l'a dit, ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est Esprit.

Cela veut-il dire que nous devons condamner ces gens qui en réalité n'ont de « Dieu » qu'un semblant d'attitude extérieure ? Bien évidemment non ! Leurs actes sont et restent condamnables et les coupent de la Grâce divine comme il en est de tout péché non repenti, mais ils font parti des malheureux que nous pouvons tous être dans une part de nous-mêmes, pour le seul motif parfois d'être reconnus de notre entourage.

Afin de n'offusquer personne, nous dirons que nous pouvons être tous tomber à un endroit ou à un autre de notre vie, dans une erreur semblable à la leur. Il faut cependant rester réaliste et ouvrir les yeux sur nous-mêmes. Combien de fois en effet chacun de nous se doit de reconnaître que nous faisons abstraction de certaines attitudes, par une apparence désinvolte par exemple, comme si : nous n'y avons jamais « touché »? Si nous nous voyons réagir ainsi parfois, c'est bien la preuve que nous devons encore et toujours nous examiner !

La religiosité est malheureusement dans le cœur de chacun, puisque nous sommes tous descendants d'Adam et Eve. Il n'est d'ailleurs pas nécessaire d'accomplir un acte pour péché, donner raison à la convoitise de celui-ci dans nos cœurs étant parfois pire aux yeux de Dieu, car vécu alors hypocritement. Certains en sont totalement conscients, d'autre un peu moins, et d'autre pas du tout ; mais parce qu'ils se leurrent et en abusent parfois beaucoup d'autres, cela ferait-il d'eux des Saints ? Si nous voulions jouer quelque peu sur les mots, cela ferait plus souvent d'eux des " As à saints ", car ils critiquent toujours ce qu'ils sont capables de « pécher, sans faire », contrairement à leurs victimes assassinées qui sont parfois capable de « faire, sans pécher ». Ils restent par ailleurs pour ceux qui les suivent, les « As » qu'il faut devenir pour être agréable à Dieu. Pour la majorité d'entre eux, le principal cheval de bataille reste généralement la sexualité, comme pour mieux flageller leurs propres désirs. D'une manière générale, ils font ce que Jésus dénonce en (*Matthieu 23-1/4*) *Alors Jésus s'adressa aux foules et à ses disciples et dit : Les scribes et les pharisiens sont assis dans la chaire de Moïse.*

Faites donc et observez tout ce qu'ils vous diront mais n'agissez pas selon leurs œuvres. Car ils disent et ne font pas.

Ils lient des fardeaux pesants et les mettent sur les épaules des hommes, mais eux-mêmes ne veulent pas les remuer du doigt.//

Beaucoup tirent malheureusement leurs références de l'image de Dieu au travers de ces gens, car ils sont les principaux accusateurs de tout équilibre que Dieu veut donner. Ils sont toujours les calomniateurs qui font régner la peur et jamais les avocats des autres. Ils polluent l'image de Dieu et Dieu lui-même, que bon nombre confonde alors avec le " père fouettard " qu'est l'ennemi de nos âmes.

Une autre image de Dieu très fréquente est celle qui fait de lui une " philosophie ", comme nous le verrons plus loin. Elles sont la perdition du monde, puisque c'est à cause d'elles que beaucoup se détournent de Dieu. Nous pouvons leur avoir donné raison dans l'une ou l'autre partie de notre vie, mais il n'est jamais trop tard pour que la Grâce de Dieu ne nous permette de nous en repentir. Jésus est venu pour les malades, et non pour les biens portants. Si nous nous reconnaissons un tant soit peu boiteux quelque part dans notre âme, alors nous sommes à lui, et lui ne demande qu'à venir nous guérir. Il n'est jamais trop tard pour bien faire, dès lors où nous avons la vie. Après...

Personne n'est à l'abri, du jugement de Dieu et ne peut s'imaginer que par sa position il se trouve protégé de ce que nous pouvons lire dans (*Matthieu 7-15/23*) *Gardez-vous des faux prophètes. Ils viennent à vous comme des brebis, mais au-dedans ce sont des loups ravisseurs. Vous les reconnaîtrez à leurs fruits. Cueille-t-on des raisins sur des épines, ou des figues sur des chardons ?*

Tout bon arbre porte de bons fruits, mais le mauvais arbre produit de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un mauvais arbre porter de bons fruits. Tout arbre qui ne produit pas de bons fruits est coupé et jeté au feu. C'est donc à leurs fruits que vous les reconnaîtrez.

Quiconque me dit : Seigneur, Seigneur ! n'entrera pas forcément dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux.

Beaucoup me diront en ce jour là : Seigneur, Seigneur ! N'est-ce pas en ton nom que nous avons prophétisé, en ton nom que nous avons chassé des démons, en ton nom que nous avons fait beaucoup de miracles ? Alors je leur déclarerai : Je ne vous ai jamais connu : retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité.//

De grâce, ne donnons plus raison à la peur et la condamnation. Nous n'avons pas lu ce passage pour les autres, mais chacun pour nous-mêmes, dont je ne fais pas exception.

Une fois encore nous pouvons donc dire que Jésus n'est pas venu nous donner un exemple à suivre, mais faire la démonstration de l'incapacité humaine à gérer charnellement la dimension de l'Esprit de Dieu, et par conséquent d'entrer dans le véritable Amour de son Prochain. Tout humain, aussi intelligent soit-il, qui rejette donc la dimension du Saint-Esprit s'expose à devoir gérer sa vie par ce vieux logiciel dépassé, tout comme Celui qui sera entrer dans la vie chrétienne conduit par quelque intérêt que ce soit, autre premièrement que la recherche du royaume de Dieu déjà sur cette terre.

Il en est en effet qui entre dans la vie chrétienne plus par intérêt que par sincérité de cœur d'une réelle transformation de leur propre vie. (*Actes 8-18/22*) *Lorsque Simon vit que l'Esprit Saint était donné par l'imposition des mains des apôtres, il leur apporta de l'argent et dit : Donnez-moi aussi ce pouvoir ; que celui à qui j'imposerai les mains reçoive l'Esprit Saint.*

Mais Pierre lui dit : Que ton argent aille à la perdition avec toi, puisque tu as pensé acquérir le don de Dieu à prix d'argent. Il n'y a pour toi ni part ni lot dans cette affaire, car ton cœur n'est pas droit devant Dieu. Repens-toi donc de ta pensée mauvaise, et prie le Seigneur pour que l'intention de ton cœur te soit pardonnée, s'il est possible.//

Il est utile de prendre conscience que le domaine spirituel est tout ce qu'il y a de plus réel, même si nous ne le voyons pas. Tout motif non conforme à l'Esprit de Dieu conduit

obligatoirement à un piège charnel qui se refermera tôt ou tard sur son auteur. Quel que soit notre armement composé du baptême du Saint-Esprit ou non, et l'autorité que Dieu nous a donné, il ne faut cependant pas partir inconsidérément à la chasse aux « démons ». Ces attitudes peuvent générer parfois certains « miracles », mais si ceux-ci ne conduisent pas à la réelle repentance du cœur ils ne servent à rien, qu'à nous conduire dans des extravagances encore une fois religieuses, et gare alors aux coups de bâtons.

Il en fut ainsi dans un exemple biblique au temps des actes des apôtres, dans les années donc qui suivirent la vie terrestre de Jésus (*Actes 19-13/17*) *Quelques exorcistes juifs ambulants entreprirent d'invoquer sur ceux qui avaient des esprits mauvais le nom du Seigneur Jésus, en disant : Je vous adjure par Jésus, celui que Paul prêche !*

Ceux qui agissaient ainsi étaient sept fils d'un certain Scéva, un des principaux sacrificateurs juifs.

L'esprit mauvais leur répondit : Je connais Jésus et je sais qui est Paul ; mais vous qui êtes-vous ?

Et l'homme dans lequel était l'esprit mauvais s'élança sur eux, les maîtrisa les uns et les autres, avec une telle force qu'ils s'enfuirent de cette maison, nus et blessés. Cela fut connu de tous, Juifs et Grecs, qui habitaient Ephèse ; la crainte s'empara d'eux tous, et le nom du Seigneur Jésus fut exalté.//

Nous ne nous étendrons pas davantage sur les mauvaises attitudes de l'homme simplement religieux pour nous tourner dans le chapitre prochain vers le résultat malheureusement si néfaste que toutes ces attitudes charnelles génèrent de par le monde, qu'il soit chrétien ou non.

C'est le mauvais motif dans notre cœur que nous devons aspirer à découvrir avec l'aide de Dieu dans le but de nous en repentir et d'en être un jour rendu vainqueur, tout le reste n'est que vanité et... Vanité des vanités, c'est elle qui domine encore sur le monde aujourd'hui, pourvu que nous ne lui donnions pas raison !

Cet ouvrage ne peut faire l'objet d'aucun commerce. Il est offert à titre gracieux et informateur pour toute adhésion à l'Association :

CHRÉTIENS DE L'ESPOIR, 2 Impasse Saint Jean, **26110 VINSOBRES** - France.

Tél. (+33) 9 54 70 57 37 - Fax. (+33) 9 59 70 57 37 - chretiensdelespoir@free.fr

Siret N° 444 684 427 00016